

[Texte]

say we do not know, but we have strong suspicions—but I do not want to get into that detail here.

It is simply that there has to be a strong hand at the tiller, but right now there is not. So again it is pragmatic: it is a trade-off.

Mr. Brown: It is also, I think, fairly clear that we are not proposing a completely new set of inspectors or anything. In the general run of things, the various existing agencies would do their inspection and would do all the work and pass on all the information through the CDIC. It is only that when something seems to be going on the CDIC would have a small core, sort of a SWAT team, that could move and have authority to move very quickly. But as a general rule I do not think they were going to be doing the supervising.

• 1155

Mr. Wyman: The clout CDIC has is that insurance is granted on an annual basis; in other words, it is not automatic. Therefore, right at the present time, frankly, not too many institutions pay too much attention to CDIC. It has no clout. The only thing it can do is cancel the insurance of a provincial institution. It cannot cancel the insurance of a federally incorporated institution. So it cannot do anything, and yet it has this responsibility for paying out what is now billions of dollars.

Mr. Attewell: I would think there would have to be a good amount of liaison on some of the... You talk of setting some standards for leverage, and I think that is also a concern in the green paper. So some of those types of standards, hopefully, would be identical in terms of both agencies so the companies were not having to prepare two types of reports and this type of thing. But I know you had to do your recommendations in a bit of a vacuum, not knowing what was coming on the other side. Thank you.

Mr. Wyman: I think I would only note that we were intrigued, and I guess pleased that our proposals tended to dovetail those of certain segments of the green paper. There did not appear to be any conflict between what we were suggesting and the green paper.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go into your rationale on the funding recommendations. First of all, why did you recommend that it be moved from one-thirtieth to one-tenth over two years? Particularly, why did you choose one-tenth of 1%, and why did you choose a phase-in rather than an immediate jump this year?

Mr. Wyman: What we were interested in was the eventual goal, and I think we established as an acceptable level 0.75%, that the fund should amount to 0.75% of the insured deposits. In the United States that figure is around 1.25%. I think by law it has to be 1.22% to 1.4% or something like that. We felt that in Canada, given the structure of financial institutions in

[Traduction]

l'ignorons, mais nous avons de forts soupçons—mais je ne veux pas entrer dans ces détails maintenant.

Il s'agit simplement qu'il y ait quelqu'un de solide à la barre, ce qui n'est pas le cas en ce moment. Alors encore une fois, c'est du pragmatisme; c'est un échange.

M. Brown: Je crois qu'il est assez évident que nous ne proposons pas toute une nouvelle équipe d'inspecteurs ou quelque chose du genre. De façon générale, les agences existantes feraient leur inspection et feraient tout le travail et remettraient ensuite leurs renseignements à la SDA. Simplement, il faut agir très rapidement. Mais en règle générale, je ne crois pas qu'il s'agisse pour eux d'exercer la surveillance.

M. Wyman: Le pouvoir que détient la SDA tient au fait que l'assurance est accordée sur une base annuelle; en d'autres mots, celle-ci n'est pas automatique. Par conséquent, en ce moment précis, il n'y a pas beaucoup d'institutions qui se préoccupent de la SDA. Celle-ci n'a aucun pouvoir réel. La seule chose qu'elle puisse faire serait d'annuler l'assurance d'une institution à charte provinciale. Elle ne peut annuler l'assurance d'une institution constituée en société au fédéral. Alors, elle ne peut rien faire, et pourtant, elle a la responsabilité de déboursier des milliards de dollars.

M. Attewell: Il me semble qu'il devrait y avoir des liens importants avec certains des... vous parlez d'établir des leviers et je crois que c'est aussi l'un des intérêts du Livre vert. Alors j'espère que certains des leviers proposés par les 2 agences seront identiques. Ainsi, les sociétés n'auraient pas à préparer 2 genres de rapports ou autres choses du genre. Mais je sais que vous avez dû formuler vos recommandations dans une sorte de vide, sans bien savoir ce qui allait venir de l'autre côté. Merci.

M. Wyman: Je voudrais simplement noter que nous étions curieux et, je crois, heureux de constater que nos propositions s'intégraient en quelque sorte à certains segments du Livre vert. Il ne semblait pas y avoir de conflit entre ce que nous suggérons et le Livre vert.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci, monsieur le président.

J'aimerais comprendre le raisonnement qui a servi à formuler les recommandations concernant l'établissement du fonds. Tout d'abord, pourquoi avez-vous recommandé le passage d'un trentième à un dixième de un pour cent sur une période de 2 ans et, pourquoi avez-vous choisi une implantation progressive plutôt qu'une action immédiate cette année?

M. Wyman: Nous étions principalement intéressés à atteindre notre but et je crois que le niveau établi de 0,75 p. 100 est acceptable. Le fonds devrait s'élever à 0,75 p. 100 des dépôts assurés. Aux États-Unis, la proportion est d'environ 1,25 p. 100. Je crois que d'après la loi, ce doit être entre 1,22 p. 100 et 1,4 p. 100. Nous étions d'avis qu'au Canada, 0,75 p. 100 était raisonnable, étant donné la structure des institutions